

Les tombes royales d'Ur

Lorsque l'archéologue britannique Léonard Woolley découvre, en 1927, ce qu'il appela les « tombes royales d'Ur », en basse Mésopotamie, il est conscient d'avoir mis au jour un ensemble exceptionnel qui reste encore aujourd'hui une source de documentation fondamentale sur la période des dynasties archaïques.

Situation de la ville d'Ur

Historique des fouilles et de la découverte d'Ur

Description et histoire de la cité

Le cimetière d'Ur

Un mobilier luxueux et un rite funéraire unique

L'architecture des tombes les plus importantes

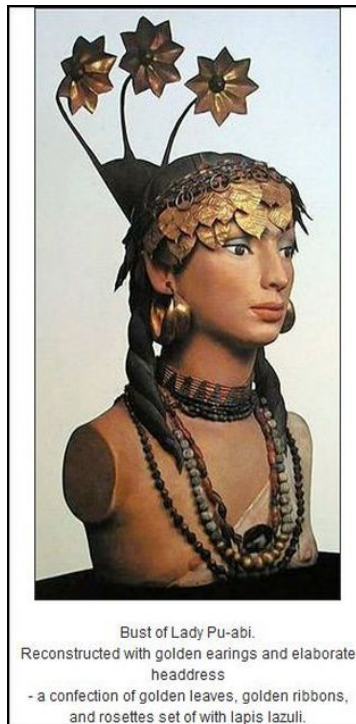
Le poignard d'Akalamdug

La perruque d'apparat de Meskalamdug

La tombe de la reine Puabi

L'étendard d'Ur

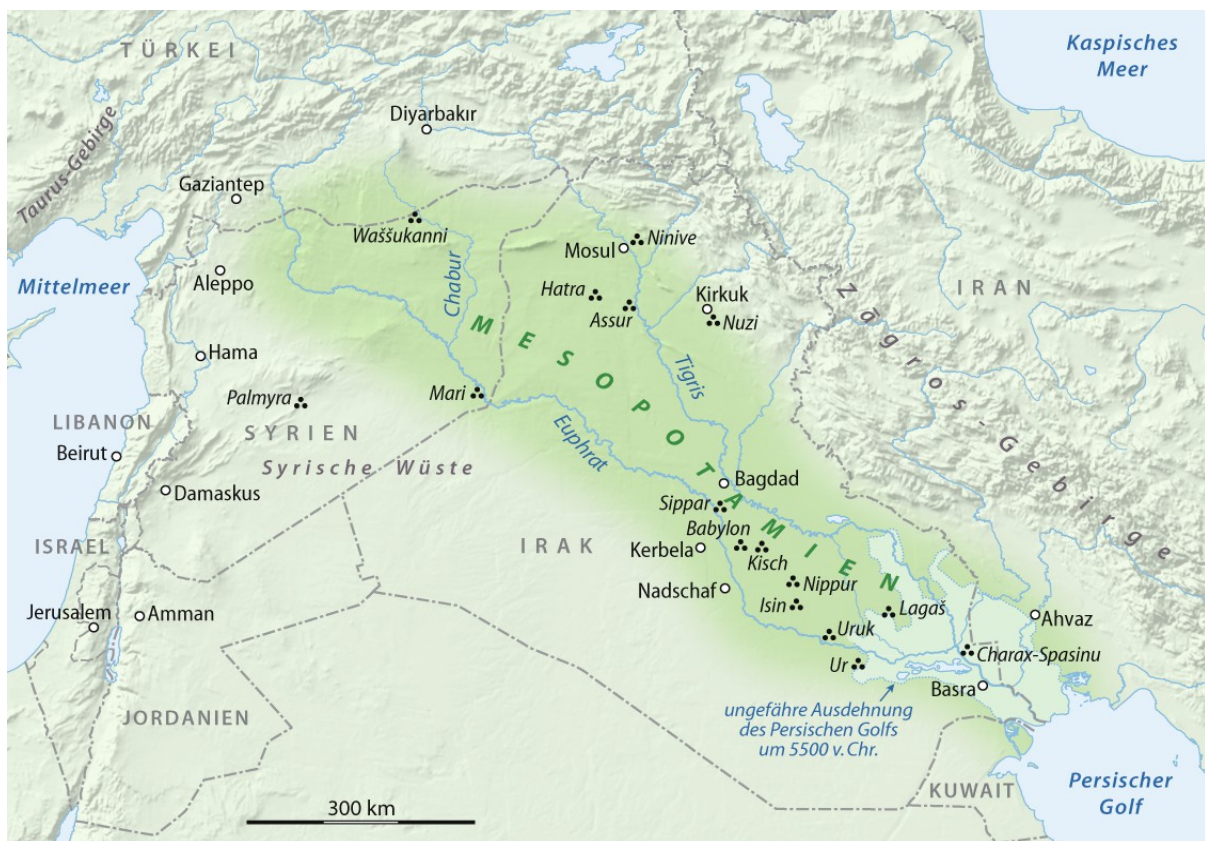
Conclusion



Situation de la ville d'Ur



Ur (ou **Our**), une des grandes cités-États du pays de Sumer, se trouve dans la plaine alluviale de basse Mésopotamie qui a vu naître il y a plus de 5000 an la première civilisation urbaine et l'écriture.



À cette époque, les eaux du Golfe Persique remontaient à plus de 200 km à l'intérieur des terres.

Ur en « Chaldée » est également un nom mentionné dans la bible :

Terah engendra Abram, Nahor et Aram [...] Haran mourut en présence de son père Terah dans son pays natal, Ur des chaldéens [...] Terah prit son fils Abram, son petit-fils Lot et sa bru Saraï [...] Il les fit sortir d'Ur des chaldéens pour aller au pays de canaan [...]

Historique des fouilles et de la découverte d'Ur

À partir d'inscriptions que Taylor y avait trouvées, le site a été identifié par Henry Rawlinson comme étant la cité antique d'Ur, rapidement perçue comme étant « Ur de Chaldée », lieu d'origine d'Abraham selon la Bible.

Le site fut sondé en 1918 par R. Campbell Thompson à la demande du British Museum.

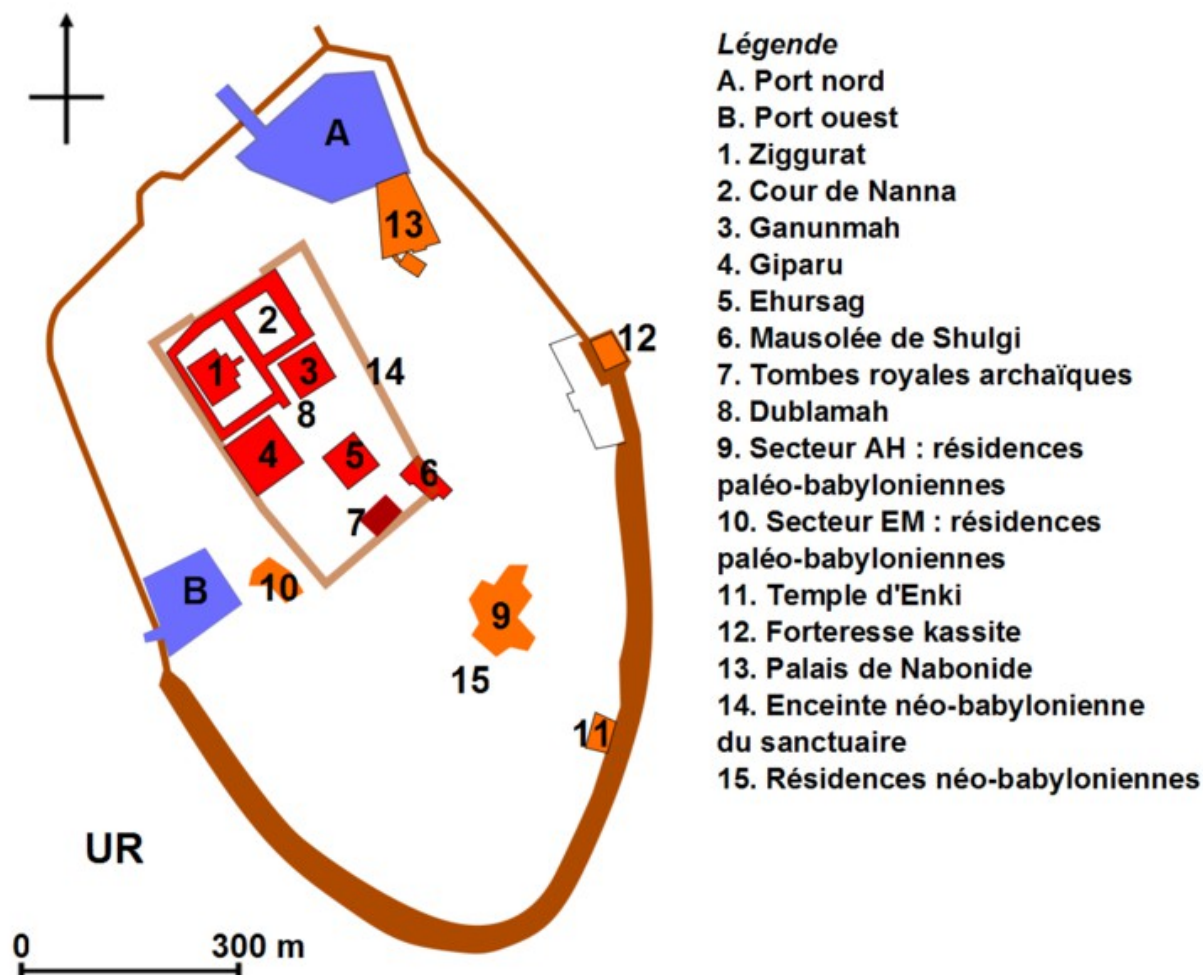
En 1922, une opération conjointe du British Museum et de l'Université de Pennsylvanie organisa les fouilles du site d'Ur. La direction en fut confiée à l'archéologue britannique **Leonard Woolley**, un fouilleur expérimenté, qui y mena douze campagnes jusqu'en 1934 dans le cadre favorable du mandat britannique instauré en Irak entre les deux guerres.



Les fouilles sur le site d'Ur en 1927

Description et histoire de la cité

Le centre de la ville d'Ur occupe une surface d'environ soixante hectares, mesurant approximativement 1 300 mètres du nord au sud et 900 mètres d'est en ouest, délimitée par une muraille de forme ovale construite par Ur-Nammu (fondateur de la III^e dynastie d'Ur qui débute en 2112) qui la commémora dans plusieurs inscriptions.



Le complexe monumental central

Le groupe monumental principal est celui du Dieu-Lune Nanna (en sumérien)/Sîn (en akkadien), occupant le nord du complexe monumental, dans une enceinte organisée autour de deux cours bâties sur une terrasse artificielle. La plus vaste était la cour occidentale, la « cour de la ziggurat » suivant la dénomination des fouilleurs, mesurant 140 mètres sur 135, où se trouvaient les installations principales du temple du Dieu-Lune dont la plus spectaculaire était la ziggurat.

La ziggurat est une sorte de tour à étages (en général trois parfois davantage) qui succède aux hautes terrasses du début du troisième millénaire. Sans doute, un temple se trouvait-il au sommet mais les cérémonies, les activités cultuelles pouvaient également se dérouler au pied de l'édifice. La ziggurat d'Ur est la mieux conservée de la Mésopotamie méridionale. Sa base est un rectangle de 62,50 × 43 mètres. Elle est construite en briques crues à l'intérieur, le revêtement extérieur étant fait en briques cuites plus résistantes.

Au sud de la cour de la ziggurat, contigu à l'enclos sacré, avait été édifié le Giparu, mesurant

environ 79 × 76,5 mètres. Construit probablement sous les premières dynasties et remanié à l'époque d'Ur III., il abrite pour une moitié un sanctuaire dédié à la déesse Ningal (parèdre du dieu Nanna et mère de Utu -Dieu soleil- et d'Inanna -déesse de l'amour et de la guerre-) et pour une autre partie l'habitation de la grande prêtresse *entum* du Dieu Nanna. C'est un exemple intéressant de l'association d'un habitat et d'un sanctuaire.

Au sud-est des bâtiments du sanctuaire de Nanna, deux autres édifices de la période d'Ur III ont été mis au jour. Ils sont identifiés comme des édifices liés au pouvoir royal et non à la divinité principale de la ville, même si leur fonction exacte est débattue. Le premier, l'ehursag, (É.HUR.SAG -Maison-montagne-), bâtiment carré d'une base de 55 mètres de côté, peut-être inclus dans le « temenos » du sanctuaire à cette période, est couramment identifié comme un palais royal, après avoir, dans un premier temps, été interprété comme un temple du fait de sa ressemblance avec le Giparu et d'inscriptions lui attribuant une fonction dans le culte des rois de la dynastie.

Le Ganunmah (GANUN – entrepôt- MAH -grand, important-) devrait être, comme son nom l'indique, un entrepôt.

Le Dublamah peut avoir trois fonctions : celle d'une porte (elle donne accès à la terrasse de la ziggurat), celle d'un lieu où sont tranchés les procès, celle d'un sanctuaire.

Le temple d'Enki : Enki est le dieu de l'eau, de la fertilité (Ea chez les akkadiens)

Le mausolée de Shulgi : Shulgi (« noble jouvenceau »), roi de la IIIe dynastie d'Ur, est le fils d'Ur-Nammu,;il règne de 2094 à 2047 av. J.-C. sur le pays de Sumer.

Le palais de Nabonide : Nabonide est le dernier roi néo-babylonien ; il vient au pouvoir en 556 avant J.C.

La cité d'Ur a donc été occupée pendant toute l'histoire de la Mésopotamie.



Ur, la ziggurat, avec la base en partie reconstituée

Le cimetière d'Ur

La découverte par Leonard Woolley du cimetière royal d'Ur reste l'une des plus spectaculaires trouvailles de l'archéologie de la Mésopotamie antique. Il s'agit d'un vaste ensemble d'environ 1 800 sépultures concernant tout l'éventail social de la ville d'Ur entre le XXVI^e et le XXIII^e siècle (les tombes appartiennent au Dynastique Archaïque -2900 ; 2340 avant J.C., les plus récentes sont datées de la période d'Akkad -2340 ; 2150 avant J.C.). Beaucoup sont des inhumations simples, mais il existe des tombes collectives. La plupart n'ont livré qu'un matériel rudimentaire (céramiques) ; certaines recelaient cependant des objets en métal plus ou moins précieux, ce qui semble indiquer que leur occupant disposait d'un statut social plus élevé, sans doute lié à des fonctions dans l'administration du temple ou du palais.

Une vingtaine de sépultures se placent au-dessus du lot par leur richesse ; y reposent certainement de hauts dignitaires du royaume.

Un mobiliers luxueux et un rite funéraire unique

L'élément le plus spectaculaire est l'ensemble des dix-sept tombes qualifiées de « royales », en raison de leur architecture, de leur riche matériel funéraire et surtout des dizaines de morts accompagnant les défunts principaux dans leur mort, pratique non attestée en Mésopotamie en dehors de ce site. Il s'en trouve près de trois cents, identifiés par leurs habits comme soldats, serviteurs ou servantes, ainsi que des « dames de cour » de rang manifestement plus élevé. On a longtemps pensé qu'ils étaient morts sans violence, peut-être drogués et/ou empoisonnés.

Une étude récente sur deux squelettes issus des tombes montrerait que ces personnes ont sans doute été mises à mort par perforation du crâne, avant que leur corps ne soit traité pour une plus longue conservation et vêtu d'un costume d'apparat.

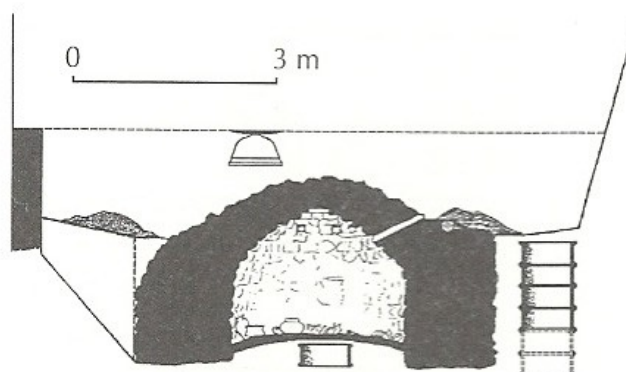
Dans la tombe, dite « chambre du roi », on a retrouvé dans la rampe d'accès, 59 corps de serviteurs, 2 chariots tirés par six bœufs, 19 femmes dont plusieurs tenaient des instruments de musique.

Dans la tombe PG 1237, qui avait été détruite par des pillards, il restait sur la rampe d'accès soixante-quatorze corps (68 femmes et 6 hommes) ornés de bijoux. Woolley a appelé ce chantier *Le puits de la mort*.

L'architecture des tombes les plus importantes

Chambres funéraires construites en sous-sol, en pierre ou en briques et voûtées en encorbellement, auxquelles on accédait par un couloir, une rampe d'accès (qu'on appelle parfois *dromos*).

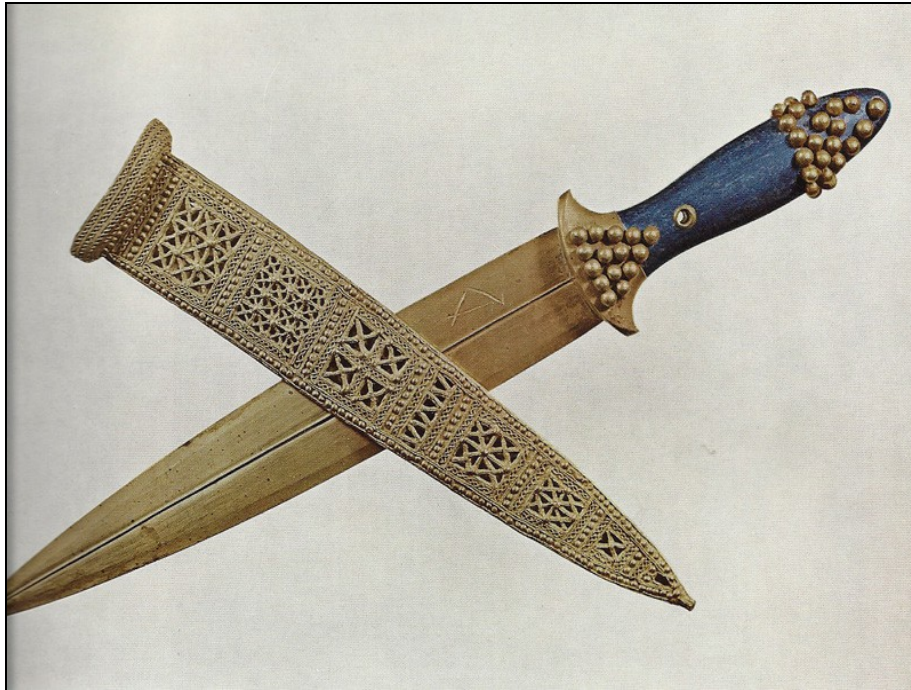
En maçonnerie, l'encorbellement ou assise en encorbellement, désigne toute saillie qui porte à faux au nu d'un mur, formée par une ou plusieurs pierres posées l'une sur l'autre, et plus saillantes les unes que les autres.



Coupe d'une des tombes royales
d'Ur voûtée en encorbellement

Le mobilier

Poignard (lapis-lazuli pour le manche avec granulation d'or) et fourreau en or retrouvé dans la rampe d'accès de la tombe RT 1050, d'Akalamdug. qui reposait avec 40 compagnons.



Perruque d'apparat en or retrouvé dans la tombe de Meskalamdug (il reposait seul dans sa tombe) ; avec une cinquantaine de bols de cuivre, d'autres en or, des poignards en cuivre et en or, des centaines de perles en or et lapis-lazuli, une lampe en or, une double hache en électrum...
L'électrum est un alliage composé d'or et d'argent rencontré à l'état naturel dans des proportions variables.
Le nom de l'occupant était inscrit sur une lampe en forme de coquille et sur deux bols d'or.
Dans la tombe RT 1054 qui était resté intacte, un coffre en bois contenait deux poignards et un sceau-cylindre inscrits au nom de Meskalamdug.



Tombe de la « reine » Puabi (ou Shubad, en sumérien)

Son nom est inscrit sur un sceau-cylindre en lapis-lazuli.

Dans la rampe d'accès, on a retrouvé cinq soldats, dix femmes de cour dont une harpiste encadrant un chariot tiré par deux bœufs.

Dans la chambre funéraire, la « reine » et deux suivantes étaient parées de bijoux en or et lapis-lazuli ; on y a retrouvé également des vases d'or et d'argent, une harpe, un tablier de jeux (une sorte de damier et plus de 250 autres objets.

Puabi portait une coiffe complexe supportée par une large perruque rembourrée. La coiffe était composée d'une série de diadèmes en or et en lapis-lazuli, de plusieurs ornements de cheveux et d'un long ruban d'or placé au travers de sa chevelure. Elle portait également 2 larges boucles d'oreilles lunette, 5 bagues en or et en lapis-lazuli, des colliers et bracelets en pierres semi-précieuses et finalement une cape en perles d'or, d'argent et de pierres semi-précieuses.

Les femmes portaient des coiffures similaires, quoique plus simples, que celle de Puabi, des boucles d'oreilles lunette, des bagues en or ou en argent, des colliers de perles d'or, de lapis-lazuli, de cornaline et d'agates. Il semblerait également qu'elles aient été vêtues de robes ou de manteaux de laine d'un rouge éclatant et l'extrémité de leurs manches étaient ornées de perles brodées.

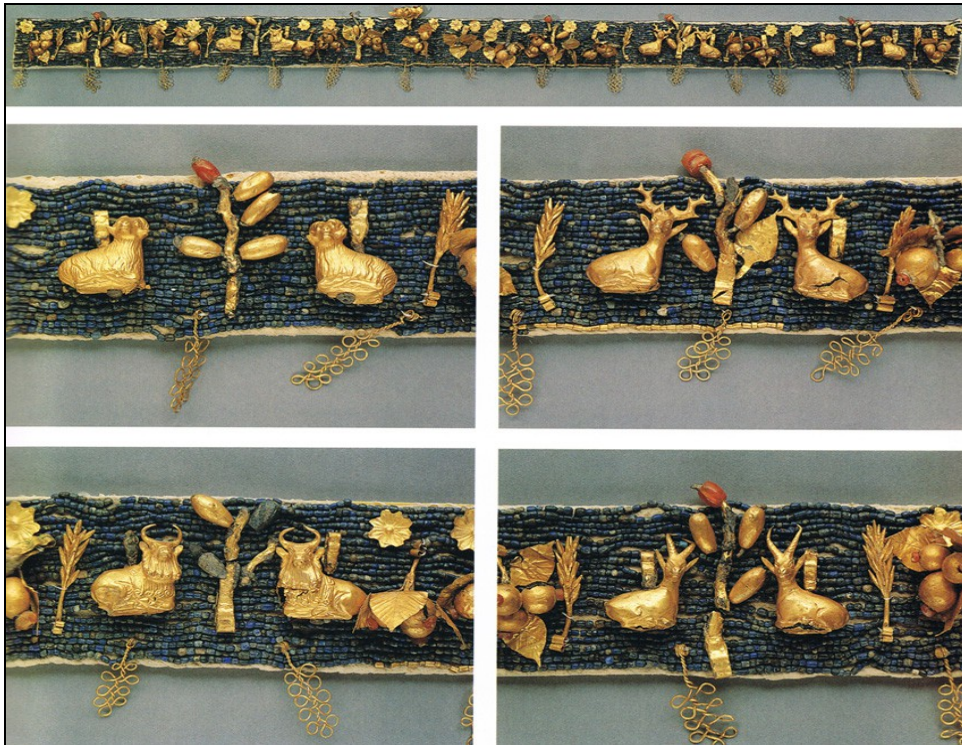
Près de Puabi se trouvait également un délicat diadème brodé de perles de lapis-lazuli, de cornaline et orné de motifs végétaux ainsi que de 4 paires d'animaux repoussés en or.



Crâne et parures retrouvés in situ



Reconstitution des bijoux portés par les suivantes de Puabi : couronnes en or, lapis-lazuli, cornaline, peigne et ruban en or, boucles d'oreilles en or, colliers en perles d'or, de lapis-lazuli et en cornaline



Diadème en or, en lapis-lazuli et en cornaline, Penn Museum



Coupe en or avec bec verseur ; H. 12,4 cm (tombe de Puabi, British Museum) ; bol en or et alliage de cuivre

Table de jeu



La surface des tableaux en bois est couverte d'une âme de bitume avec une marqueterie de coquillages, de cornaline et de lapis-lazuli formant les riches ornements des cases du jeu.

Ce jeu se jouait sur un plateau, avec trois dés à quatre faces et deux équipes de sept pions : les Noirs et les Blancs. Les règles exactes du troisième millénaire ne sont pas connues, mais une tablette datée d'environ 177 avant J.-C., écrite par le scribe Itti-Marduk-Balāṭu, permet de les reconstituer en partie.



Décor frontal d'une lyre : caissette enchâssée, en bois décoré de lacets d'or et de mosaïques de coquillages, de lapis-lazuli et de pierre calcaire rouge. Baguette supérieure recouverte d'argent. Tête de bovidé en or repoussé. Hauteur totale du cadre : 1,20 m ; largeur : 1,40 m. Bagdad, Irak muséum.



Bélier à la branche fleurie : cette œuvre devait servir de support car sur la nuque du bélier fait saillie une tige dorée. L'animal comprend une âme en bois ; cornes, yeux, barbe sont des appliques de lapis-lazuli, les touffes de fourrure sont des coquillages. La tête, les jambes, le buisson sont en or ; le ventre et la base en argent, avec revêtement de mosaïques. Hauteur : 47,7 cm ; British Muséum.

L'étendard d'Ur

Dans l'angle de la grande tombe PG 779 constituée de trois chambres funéraires successives, Wooley retrouva un curieux objet qu'il baptisa « L'étendard d'Ur », une sorte de lutrin orné de scènes guerrières et pacifiques en incrustations sur fond de lapis-lazuli.



Mosaïque en coquillages, lapis-lazuli et cornaline. Hauteur d'un côté : 20,3 cm. Londres, British Museum

Panneau dit de la Paix



La représentation du banquet est un symbole important, en Mésopotamie, compte tenu de ses fonctions sociales et politiques.

Sur le registre du bas les serviteurs portent à dos les sacs contenant des grains (le port à dos d'homme était courant sur de courtes distances) séparés par des onagres, animaux de bât par excellence avant l'élevage du cheval.

L'onagre (*Equus onager*), l'âne sauvage, animal de la famille du cheval.

Le registre du milieu montre le bélier sacrifié en l'honneur des Dieux, utile procurant la laine, le cuir, la viande; le bœuf animal commun à cette époque utilisé pour sa viande, sa puissance de travail, tirant les chariots et la charrue. De nombreux serviteurs encadrent les animaux.

Enfin un homme tenant dans sa main un poisson, aliment principal des sumériens du fait de son abondance dans les fleuves, les canaux.

Ces deux registres sont relatifs à la préparation du banquet.

Le registre du haut présente un personnage important, peut être celui qu'on appelle communément le « roi-prêtre », revêtu d'une robe d'apparat -le kaunakés- gobelet à la main, entouré de serviteurs, faisant face à des convives qui participent à une libation ; à l'extrême droite un harpiste et une chanteuse animent la réunion.

à noter la forme de la harpe et la tête de taureau ornant l'avant de l'instrument.

Les trois registres sont encadrés par une frise de pièces géométriques en coquille et cornaline.

Panneau dit de la « Guerre »



C'est une des premières représentations d'une armée sumérienne.

La scène de bataille comprend des chariots à quatre roues, tirés par une espèce d'équidé, dont il a été supposé qu'il s'agissait d'onagres, des soldats portant des vêtements de protection, et d'autres soldats d'infanterie avec des épées ou des haches.

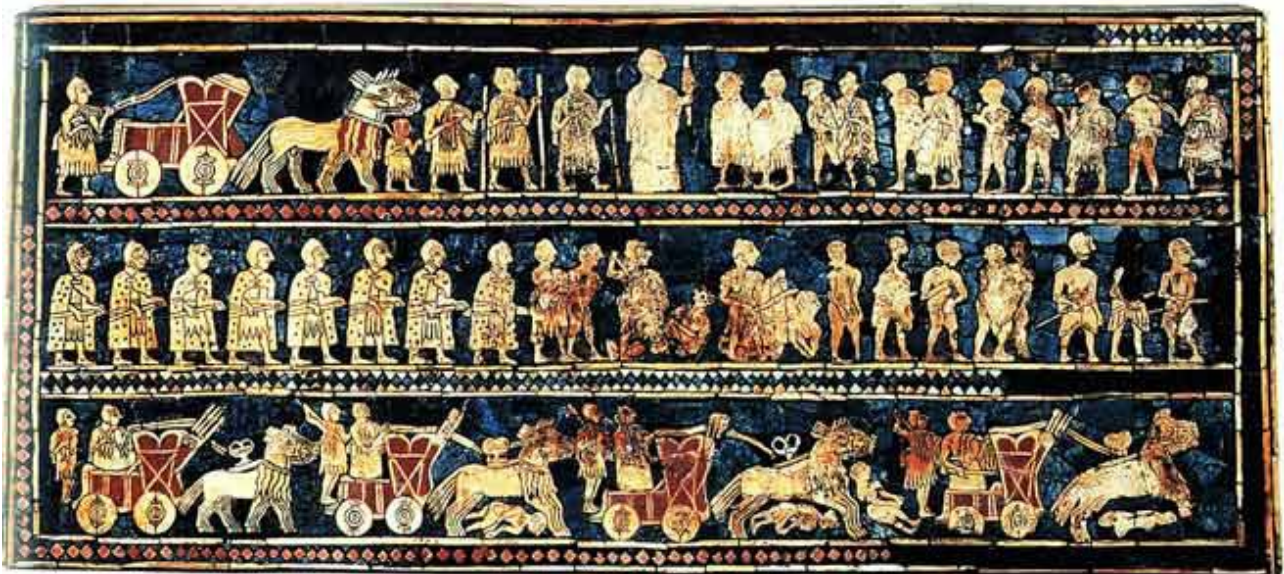
Le panneau montre également des prisonniers blessés, nus et humiliés, présentés au roi.

Le registre du bas présente de lourds chars à quatre roues pleines utilisés en Mésopotamie au début du III^e millénaire, conduit par un cocher devant un lancier, à noter l'harnachement des quatre onagres : sur le dos un passe-guide, les rennes aboutissant aux naseaux de l'animal, à l'avant du chariot un stock de lances de réserve.

Le registre du milieu présente un groupe de fantassins revêtus d'une courte tunique en cuir, dans la main droite une lance, la tête protégée par un casque de cuivre, le corps recouvert d'une cape de cuir parsemée de ronds en métal.

A droite les soldats poussent devant eux les prisonniers nus.

Le registre supérieur comprend un char vide d'occupants, le chef de la troupe, peut être le roi lui-même, auquel on présente les vaincus nus, les coudes liés dans le dos, d'autres soldats en tenue plus légère tenant dans la main gauche une lance, dans la droite une hache.



L'étendard d'Ur : la guerre

Conclusion

Un rite funéraire unique dans la documentation mésopotamienne

Tous les accompagnateurs, serviteurs ou courtisans qui accompagnent le dignitaire dans sa tombe ont été occis après avoir été empoisonnés : chacun tient une coupe d'argile, de pierre ou de métal. Les squelettes n'attestent a priori aucune violence. Il n'y a aucune trace de ce rite ailleurs en Mésopotamie.

Est-ce propre à Ur ? A cette période ? Manquons-nous de données supplémentaires ?

Les noms de Meskalamdug et de Akalamdug (qui serait le successeur du premier) sont inconnus des « listes royales » qui furent rédigées plus tard pour énumérer la liste des souverains des époques du Dynastique archaïque.

La richesse extraordinaire des « rois » d'Ur au dynastique archaïque.

Aucune époque postérieure n'a laissé des œuvres comparables.

Elle justifie le terme de « frénésie ostentatoire des élites » comme le soulignait J.D. Forest. Elle implique surtout un renouvellement rapide du matériel précieux sacrifié, des réseaux commerciaux importants pour se les procurer. L'or pourrait provenir de Turquie (?) mais aussi de Nubie, des Indes ou d'Asie centrale. Le lapis-lazuli ne se trouve, à cette époque que dans les hautes montagnes d'Afghanistan. Les pierres en cornaline gravée proviennent des rives de l'Indus.

Les bijoux attestent également le savoir-faire technique des orfèvres sumériens (notamment le filigrane et la granulation en ce qui concerne le travail de l'or).

Bijoux et armes ne semblent désigner aucune fonction précise même si les parures de la reine Puabi n'appartiennent qu'à elle et souligne son rang exceptionnel (parure à tête de fleurs, accumulation de bijoux : quatre anneaux de cheveux, quatre couronnes, quatre épingles, dix bagues ; des dimensions exceptionnelles : des boucles d'oreilles d'un diamètre de 11 centimètres, le ruban à cheveux atteint 12 mètres !

L'apparition de l'armée

Cette société inégalitaire est devenue une société guerrière. L'étendard d'Ur est un document désormais célèbre: l'époque sumérienne a sans doute inventé la guerre menée par des armées régulières (on y découvre un armement spécifique).

L'organisation politique et sociale

Les quelques 400 tablettes datées de la fin du DA I ou du DA II retrouvées à Ur, proviennent des archives du temple du Dieu-Lune Nanna, divinité tutélaire de la cité, mentionnant des domaines agricoles en sa possession attribués à des personnes qui travaillaient pour son compte, et des listes de travailleurs.

Ces textes fournissent également des informations sur les autorités administratives de la ville et du pays de Sumer : ce sont les premiers à mentionner des personnages comme le LUGAL (le « roi » aux périodes suivantes), l'ENSÍ (« vicaire », autre personne exerçant un pouvoir royal par la suite), le SANGA (un prêtre) ou l'UKKIN.GAL (« grand de l'assemblée »). Mais si les titres sont connus, rien ne permet de savoir la fonction exacte de ces personnages et l'organisation politique d'Ur à cette période.

Les tombes royales d'Ur sont toujours aujourd'hui une source de documentation unique sur cette période mal connue.

Enfin, de toutes les cités de Sumer, une quinzaine, réparties entre Babylone et les rives du Golfe, Ur est sans doute la plus fameuse.